

24613

TU PASSAS

peut se dire sur : Souviens-Toi

1

Sur un grand boulevard,
Nous croisant par hasard,
C'est la vie, nous sourimes tous
Et je me suis permis, (deux.
Devant ton air gentil,
De te causer un peu.

REFRAIN

Tu passas certain soir.
Je t'aimai à te voir.
Je t'ai dit mon secret, mon es-
Répondant à mes vœux, (poir.
J'ai surpris dans tes yeux
Une larme, mieux qu'un aveu.
Et ce fut le roman
Si cher aux cœurs d'amants.
Nous vécûm's en un rêve char-
De baisers, de chansons (mant
Chaque nuit nous bercions
Notre amour. T'en souviens-tu,
(Lison ?

2

Tout en causant, nos mains
Se joignirent soudain,
Et nos doigts se serrèrent. C'était
Le prélude troublant,
Car déjà, jeu d'enfants,
Nos lèvres se cherchaient.

3

Depuis lors bien des mois,
Sur ce bel Autrefois,
Ont jeté comme un peu de vieilli
Mais toujours les échos
De nos tout premiers mots
Viennent chasser l'oubli.

4

Et tant que nous vivrons,
Nos deux cœurs subiront
Le charme de ce beau soir d'été
Où, grisés de désirs,
Et pressés de s'unir,
Ils se sont rencontrés.

Imp. E. François, Charleroi

Ma p'tite femme

peut se dire sur : Valentine

1

Je me suis marié voilà quelques années,
C' que j'en ai d'jà vu avec mon adorée !
Elle a tous les défauts,
Ell' boxe, et sur la peau,
Ell' vous a des boss's comm' les chameaux.
Sa poitrin', c'est comm' la d'avantur' d'un'
(boutique.
On peut dir' qu'il y a du mond' sur la Belgi-
Ell' chauss' du cinquante-deux (que
Ell' mesur' deux mètr's deux,
Des yeux comm' des œufs.

Refrain

Elle est donc' cômme un boeuf enragé,
Ma p'tit' femme, ma p'tit' femme.
Elle est bell', bell' comm' les chimpanzés,
Je n'puis mieux la détailler,
Messieurs et dames.
Elle est rond' comm' la tour de Babel,
Ma p'tit' femme, ma p'tit' femme,
Plus haut' que la tour Eiffel,
On n' sait si c'est Il ou Ell'.
Ma p'tit' femme est un ange du ciel.

2

Il' n'lui manquait plus que de suivre la mode
Ell' s'est fait couper les ch'veux, c'est plus
Quand on la voit de loin (comme
Traînant son embonpoint,
On s' demand' si c' n'est pas un marsouin.
J'oubliais d'vous dir' qu'ell' port' les courtes
(jupes

Et que depuis lors ce qui la préoccupe,
C'est de toujours porter
Bas d' soie, hiver, été,
Ça m' fait rigoler.

3

Ell' n'a qu'un' bell' ehos', c'est qu'elle est
[très fidèle.
Ell' ne connait qu' moi, la satané' femelle.
C'est vrai que d' sa hideur
Tous les hommes ont peur ;
Ils s'éloign'nt de nous avec frayeur.
Mais c'est qu'avec ça elle est d'un' jalousiel
C'n'est plus ça d' l'amour, c'est plutôt d' la
Si un' femm' par hasard [furie.
Port' sur moi ses regards,
Faut voir quel chambard !

Les Succès du Jour



Monument élevé à la mémoire du cavalier Fonck, le premier soldat belge
tué le 4 Août 1914, à l'endroit dit Croix-Po'linard

Edition Joseph HALLEUX, 27, rue Saint-Gilles, Liège

Envoi franco du Catalogue complet contre 1 franc en timbres poste

Reproduction Interdite

Je t'aimais

peut se dire sur :

Tu mentais

1

Est-ce possible, et pourtant c'est bien

[vrai,

C'est toi, ma chère Louise !

Qued'ans passés depuis l'temps où j'étais

Un tim de garçonnet.

Ah ! le bel âge alors que nous avions

Quand nous riions pour de simples bê-

[tises.

J' te vois encor avec tes longs ch'veux

blonds

En ce temps-là, Louison,

REFRAIN

Je t'aimais, je t'aimais

Comme on aime à vingt ans, ma jolie.

Tu te doutais

De mon secret,

Mais moqueuse, tu passais.

Je t'aimais, je t'aimais,
Je t'avais voué toute ma vie.
Hélas ! ton cœur
Jeune et rieur
Laissa passer le bonheur.

2

Tu t'es laissé conter fleurette un jour

Par un Monsieur de la ville.

Il t'enleva, par caprice d'amour.

Je te perdais pour toujours.

L'inévitable arriva sans tarder

Le beau parleur avait une âme vile.

Il te laissa seule sur le pavé.

Que ne m'as-tu préféré ?

3

Quoique marié, je t'assure, souvent

Oui, malgré moi, je re-songe

A la beauté de tes seize printemps

Que tu portais si gaîment.

Ah ! que n'as-tu répondu à l'aveu

Qui, tu savais, n'était pas un mensonge.

A nous aimer, nous s'riions aujourd'hui

(deux

Et nous vivrions bien heureux.



Stances à Carmen

peut se dire sur :

Rien qu'une nuit

1

A ton balcon fleuri de mille fleurs,
Quand je te vois paraître, en tout mon

[cœur,

Je m'extase, et ma joie est infinie.

Que ne dure toujours la vision chérie !

En ce cadre enchanteur, loin de tout

bruit,

Qu'il est doux chanter en la nuit !

REFRAIN

Carmen, Carmen, ange d'amour,
Vers toi, vers toi, toujours, toujours,

Ma pauvre âme démente

Vole, sois indulgente.

Accueille-la, si peu soit-il,
Près de ton cœur où chantent les Avril

2

Dans l'ombre je te vois parer ton corps
D'adorables bijoux ; mais tout cet or
N'a rien de comparable au charme

[étrange

Qui se dégage et passe en un nuage

[orange.

Les sens émerveillés, tout étourdi,

Je crois rêver de pradis.

3

Je mendie ton cœur ; mais, en retour,
Je t'apporte le mien tout plein d'amour

Il ne bat que pour toi ; toute une vie

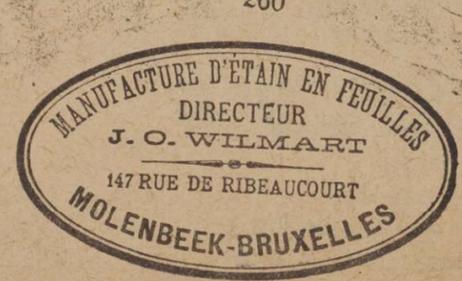
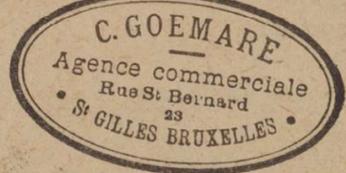
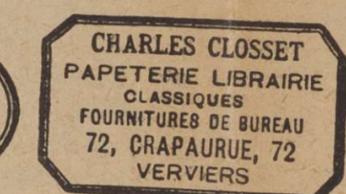
Au céleste banquet, sans crainte il te

[convie.

Si j'ai pu, sans vouloir, te faire affront,

Je te demande bien pardon.

Pour recevoir franco un timbre en caoutchouc du modèle ci-dessous, envoyer la valeur en mandat postal au fabricant **Joseph Halleux**, 27, rue Saint-Gilles, à Liège.
Prix par Numéro - 330 : 11 fr. 50 - 325, 8 fr. 25 - 221, 8 fr. 25 - 290, 7 fr. 75 - 331, 9 f. 25 - 262, 8 f. 50 - 260, 8 f. 50 - 257, 10 fr. 25 - 236, 7 fr. 75 - 160, 8 fr. 25.
209, 9 f. 25 - 452, 8 f. 75. - 264, 7 f. 25 - 319, 7 f. 75 - 281, 8 f. 75 - 321, 7 f. 75 - 384, 5 fr. 50 - 326, 9 fr. - 261, 7 fr. 25. - 297, 7 fr. 75. - Joseph Halleux, etc., 5 fr. 50.
Compte chèques postaux, 7 fr. 25 **Tampon NELIS, toujours encre, à 2 fr. 50, 3 fr., 3 fr. 75. Bouteille encre spéciale, 1 fr 75.**



JOSEPH HALLEUX
TIMBRES EN CAOUTCHOUC
Rue St-Gilles, 27, LIÈGE

Compte Chèques Postaux N° 41.872

Spécialité pour aile de pigeon, 2 lignes, 4 fr.; 3 lignes, 5 fr., plus 0,75 cent. pour le port

Azéma

peut se dire sur : Riquita

1

Dans un beau bal à Meudon,
Un garçon
Pour le fox-trot élégant
Captivant,
S'avança près d'Azéma
Et lui dit presque tout bas :
— Mignonnette, acceptes-tu ?
— Oui, Juju,
Répondit la belle enfant,
Souriant.
Et l'ami, en fox-trotant,
Murmurait divinement :

Refrain

Azéma,
Quand j' te tiens dans mes bras
Que veux-tu,
J' me sens plus,
J' suis perdu.
Ton regard me trouble, m'ensorcelle
Mon émoi toujours se renouvelle.
Azéma,
Jusqu'au lever du jour,
Laisse-moi te chanter mon amour.

2

Après la danse, mon Dieu,
Sous les cieux,
Ils s'en allèrent, heureux
Quelque peu.
Dans la nuit, quoi de meilleur
Que laisser parler son cœur !
Sous l'ivresse des baisers,
Enivrés,
Ils se murmuraient des mots
Sans écho.
Et, grisé, le fol au rant
Répétait, comme un serment :

3

Quelques mois après ceci
Il se fit
Un beau mariage d'amour
Sans discours.
Comm' d'usag', les invités
Vers le soir s' mir'nt à danser.
Lorsqu'on rechercha partout
Les époux,
Ceux-ci s'étaient éclipsés
Tôt assez.
En l'honneur des chérubins
La noce entonna c' refrain :

Billet Fleuri

Poésie pouvant se dire sur :

Rien qu'une nuit

1.

Comme la simple fleur est ta beauté...
Ta charmes ; ton parfum est embaumé.
Au soleil de l'amour, ta grâce exquise
Naît et s'épanouit en mon âme conquise
Je t'aime, permets-moi de t'admirer
Dans l'ombre de ce soir d'été.

Refrain

Pour un regard de tes beaux yeux
Pour un sourire, un mot d'aveu,
Pour ton baiser de femme,
Je donnerais mon âme.
Daigne répondre à mon amour
En acceptant d'être à moi pour toujours

2

Dans le fond du calice où bat ton cœur
Je devine tout bas tant de bonheur,
Que je voudrais pouvoir toute la vie
M'abreuver de tendresse à sa source
[infinie].
En tes pétales d'or, nos âmes sœurs
Vivraient dans un rêve berceur.

Au refrain.

3

Tu penches mollement ton front vermeil
Tel la fleur aux rayons d'un gai soleil.
Sous la douce chaleur, la fleur s'étiole ;
Frémissant de désirs, elle ouvre sa
(corelle)
On la cueille soudain pour s'en parer...
Mon rêve à moi serait : T'aimer !

Au refrain.

Imprimerie Edouard François, Charleroi

Un Baiser... des Baisers

Chansonnette pouvant se dire sur : Un baiser de Paris

1

Un jeun' homm' un jour faisait la connaissance
D'un gentil minois, fraîche comme le jour.
Il s'app'lait Marcel, elle avait nom Clémence ;
Ils s'aimèr'nt bientôt d'un pur et tendre amour.
Presque chaque soir,
Rayonnants d'espoir,
Ils se voyaient dans les coins noirs.
Jamais cependant
L'amoureux galant
Ne tourmentait la belle enfant.
Timidement,
En la quittant,
Il murmurait, tout en tremblant :

Refrain

Un baiser simplement
Je demande
Comme offrande
Au printemps.
L'air est doux ; tout mon cœur
Te supplie,
Te convie
Au bonheur.
Ton amour, tu le sais,
C'est ma vie,
Je n'y faillirai jamais.
A ta lèvr', laisse-moi déposer
Un baiser, un tout petit baiser.

2

Un soir cependant, que tout dans la nature
Parlait de bonheur, d'amour et de printemps,
Sans mêm' le savoir, le jeune homme murmure
Des choses exquis's pleines d'enchantement.
Dans l'obscurité,
Tout bouleversé,
L'ami timide ose parler.
A ce qu'il dit là
Très bas, très très bas,
La mignonne ne répond pas.
Elle se détend ;
Le pauvre amant
Ne sait que dire en ce moment :

Refrain

Des baisers maintenant
Je demande
Comme offrande
Au printemps.
L'air est doux ; tout mon cœur
Te supplie,
Te convie
Au bonheur.
Ton amour, tu le sais,
C'est ma vie.
Et tu n' m'encourag's jamais.
A ta lèvr', laisse-moi déposer
Des baisers, des baisers, des baisers.

3

Malgré les serments les plus tendres, la belle
Résista toujours, si bien que l'amoureux
Pour goûter au fruit qui lui restait rebelle
Parla de mariage, et ça fit deux heureux.
Mais, hélas ! le temps
Fait les cheveux blancs,
Ça ne dur' pas les beaux vingt ans.
Le pauvre mari
Est bien mal loti,
C'est la femme qui en pâtit.
Maint'nant, le soir,
Au désespoir,
C'est elle qui dit, suprême espoir :

Refrain

Un baiser simplement
Je demande
Comme offrande
Au printemps.
L'air est doux ; tout mon cœur
Te supplie,
Te convie
Au bonheur.
Ton amour, tu le sais,
C'est ma vie,
Et tu n' m'embrass's plus jamais.
Rappel'-toi les beaux soirs de jadis.
Un baiser, un baiser, mon chéri,

Ma TÉTINE

peut se dire sur : Valentine

1

On s'appell' parfois des choses de jeunesse
Qui font rire aux larm's ou pleurer de tristesse
Au temps où l'on m' bercalt,
J'étais, à c' qu'il parait
Très gourmand. C' que l'en ai bu du lait !
Avec ça j'étais, aux dir's de ma grand'mère,
Un grand pleurnicheur, et pour me faire taire
Il n'y avait qu'un moyen,
M' contenter, fallait bien,
Avec presque rien.

Refrain

Quand j'étais bébé, j' voulais toujours
Ma tétine, ma tétine.
J'y tirais quasi tout l' long du jour,
C'était mon unique amour,
O ma tétine !

Si l'on faisait min' de m' retirer
Ma tétine, ma tétine,
Je me mettais à crier,
A j'ter des pieds,
A sangloter.

On était forcé de m' la r'donner.

2

Si je m'souviens bien, j'étais déj' à grand gosse
Lorsque je compris qu'on se fichait d'ma bosse
A m' voir tirer là-d'ssus
Comm' sur un p'tit Jésus.

Aussi, dès c't instant, n' m'en fallut plus.
J'ourrai ma tétine adroit'ment dans ma poche
Depuis cet instant, j' cessai d'être mioche.

Quand j' voyais un bébé
En train de tétiner,
J'étais tout gêné.

Refrain

Un beau jour, il ne me fallut plus
Ma tétine, ma tétine.

J' n'aurais plus voulu qu'on m'aurait vu
Porter les lèvres là-d'ssus,
Pauvre tétine !

Je l'avais adoré cependant,
Ma tétine, ma tétine.

Mais tout a un dénouement,
On n' reste enfant
Que très peu d' temps.

J' l'ai cassée un soir d'avant ma maman.

3

J' viens d'avoir vingt ans, que c'est drôle la vie
Les choses d'enfants passent vite et s'oublient

Jamais je n'aurais cru
Que je s'rais redev'nu

Le fameux tétineur que je fus.

J'ai fait connaissance d'une belle gamine,
Elle a dix-huit ans, el' s'appell' Valentine.

Vous l'avez deviné,
Je n' sais me rassasier
A la bécoter.

Refrain

A présent, j' suis grand, l' m' faut encor
Ma Titine, ma Titine.

Un' fois seuls, je l'embrass', je la mords,
A ce jeu, je suis très fort
Avec Titige.

Je ne rougis plus de l'embrasser,
Ma Titine, ma Titine.
Et tout l' temps que je vivrai,
Je ne cess'rai
De l'adorer.
Oui, toujours, toujours je titin'rai.

Cœur de Femme

peut se dire sur : Rien qu'une nuit

1

Après bientôt trois ans, je te revois.
Tu me parles d'amour comme autrefois
Mais sais-tu seulement que fut ma vie
Depuis cet affreux soir où je fus ton amie
Tu m'as déshonorée, et notre enfant
Vécut de privations longtemps.

REFRAIN

Un soir d'amour, rappelle-toi,
Tu m'as séduite malgré moi.

Sans souci de ma tâche.

Tu partis comme un lâche.

J'ai rencontré sur mon chemin

Un brave cœur, je lui donnai ma main.

2

Malgré ton abandon, vois-tu, longtemps
J'espérai te revoir pour notre enfant.
Tu regrettes, dis-tu, ta faute horrible.
Tu voudrais réparer. C'est, hélas ! im-
[possible.]

Ta fille porte un nom ; son vrai papa
C'est le brave homm' qui nous sauva.

3

Pour un monde aujourd'hui, je ne vou-
[drais]

Qu'ensemble on nous surprît... Je me
[tuerais]

Plutôt que d'écouter ta voix menteuse.
Celle que tu trompas fut assez malheu-
[reuse.]

Retourne à tes plaisirs, oublie-nous.
J'adore mon mari, c'est tout.

DERNIER REFRAIN

Le vrai bonheur, vois-tu, mon cher,
N'est pas dans les plaisirs pervers.

Il est dans la famille,

Et j'aime trop ma fille.

Je te pardonne ; mais pourtant,

Jamais tu ne connaîtras ton enfant.

Turtos po l'garde civique

Air : Les gardes municipaux

1

Po fér damner l'ovri,
Es nosse pitite Belgique
On n'a rin trové d' mi
Qui d' mette el garde civique.
Ine maquéve pu qu' lal
Aussi coula m'amoie
Ci n'est nin l' cœur plein d' joie
Qui j' chante si respieu chal.

BESPLEU

Turtos po l'garde civique

Nos fât rotter

Es tot poétant l' fisique

Nos fât trotter.

Metteut d' brêtte au di r'lique

Astheur al'ler plachter

On v' fret sins chipoter

Fer n' creux so l' liberté.

2

Es nosse bai régimint
I fât qui tot l' monde rotte
Tot houtant les k'mand'mints
Trinte-deux dimeignes errotte.
Po z-aprinde à tirer
Cinq jous totes les anneyes
Nos fât piette nos journeyes
Po z-aller manœvrer.

3

Nos d'vans come des moutons
Qu'a l'abache on même
Houter so tos les tons
Quand coula v' f'rent de l'pône
Si maie vos v' révolter
A l' vole on v' mette li pance
Es tot payant vosse danse
On v' z'apprend a houter.

4

Riployons les ewarjeus
Tot fant n' creux so l' lot'reie
On n'a nin pu bai jeu
Qui dè chervi l' patreie.
Qu'on rotte ou qu'on tome fou
Qu'on pleure oubin qu'on chante
Tot comme en l'an quarante
Di nos autes on s'en fout.

J. Halleux.

Grande Actualité La Stabilisation du Franc

peut se dire sur : Souviens-Toi

1

Le sort en est jeté,
L' franc est stabilisé.
Le pays subit'ment est sauvé.
Puisque ce n'était pas
Plus difficile que c'la,
Que n' le fit-on moins bas !

REFRAIN

A quatorz' centim's or, on a fixé
(le franc.)

Il vaut donc près d' sept fois
(moins qu'avant.)

Comment s' fait-il alors qu' tout
(soit dix fois plus cher ?

Tout comm' vous, je l'avou',
[j'm'y perds.]

Peur avoir combattu un jour
(comm' des lions,

Pour avoir sauvé d'autres na-
(tions,

On spéculé aujourd'hui sur no-
(tre pauvreté

On oubli' ce que nous avons fait

2

Il paraîtrait pourtant
Que très prochainement
Il y aura un brusque revir'ment
Tout dégringolera,
Ma foi, d'autant plus bas
Que monté l'on aura.

3

Oui ; mais en attendant,
Tout hausse seulement
D'puis la stabilisation du franc.
Mais pourquoi donc alors
Le retour au franc or
Si tout augmente encor !